



HUMEUR
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Le journalisme littéraire a un prix

Le journalisme littéraire, on l'appelle aussi non-fiction littéraire, est un genre d'écriture qui utilise des techniques littéraires pour créer des récits factuellement précis. Le journalisme raconte des faits, le roman divertit, le journalisme littéraire utilise le style de l'un et de l'autre. C'est un genre illustré particulièrement par *De sang-froid* de Truman Capote ou *Into the Wild* de John Krakauer. En France, il n'y a pas de prix pour récompenser ces œuvres. Jusqu'ici, parce qu'un nouveau prix vient d'être créé, c'est le prix Jean Daniel, fondateur du *Nouvel Observateur* en 1964, qui sera remis pour la première fois le 13 juin 2022. Il récompense l'enquête d'un journaliste célébré pour ses qualités littéraires ou un roman renforcé par une investigation journalistique et appelle « le récit journalistique à se distinguer grâce à son talent littéraire et le roman à se documenter solidement ».

Le prix est doté de 2.000 euros. Les groupes La Poste et L'Obs en sont les mécènes. Son jury est présidé par Sara Daniel et se compose de Jean Birnbaum, Sylvain Courage, Kamel Daoud, Sophie des Déserts, Marie-France Etchegoin, Bernard-Henri Levy, Amin Maalouf, Laure Mandeville, Martine de Rabaudy et Marie-Lorna Vaconsin. On est impatientes de savoir quelle œuvre émergera.

agenda



Chika Unigwe et Diana Evans. © D.R.

Veronika Mabardi et Jean-Marc Turine sont chez Tropismes à Bruxelles le mardi 5 à 19 h, avec respectivement *Sauvage est celui qui se sauve* et *Révérends Pères* (tous deux Esperluète).

Pierre André présente *Elle s'appelait Lucia* (Grasset) à La Licorne, à Uccle, le mercredi 6 à 19 h.

Jean-François Malix et Patrick Hannot discutent « Nous faut-il vraiment une religion ? » à Chapitre XII à Ixelles le mercredi 6 à 18 h.

Diana Evans et Chika Unigwe, deux grandes romancières anglophones d'origine nigériane, se rencontrent à Passa Porta à Bruxelles pour présenter leurs nouvelles parutions en français : *Ordinary People* (Globe) et *Fata Morgana* (Globe). C'est le jeudi 7 à 20 h.

Mary Beard, sommité mondiale de l'histoire de l'antiquité classique et féministe (*Les femmes et le pouvoir – Un manifeste*, Pocket) est à Bozar le jeudi 7 à 20 h. Dans la série Meet the writer.

Le printemps du livre de Montaigu, ces samedi 2 et dimanche 3 avec 200 invités dont Clara Dupont-Monod, Christophe Boltanski, Julia Kerninon. Infos : printempsdulivre.terresdemontaigu.fr/

Italissimo, c'est le festival de culture italienne qui se tient à Paris du 6 au 10 avril. Avec, entre autres, Claudio Magris, Erri De Luca, Francesca Melandri, Silvia Avallone, Emanuele Trevi. Et des Français comme : Laurent Gaudé, Simonetta Greggio, René De Ceccatty, Pierre Adrian. Infos : italissimofestival.com

ABONNÉS



Le Soir et Premier Chapitre vous offrent de lire les premières pages d'une partie des livres de ce supplément sur notre site.



ROMAN



Les choses que nous avons vues
★★★
HANNA BEROVETS
Traduit du néerlandais par Noëlle Michel
Le bruit du monde
150 p., 16 €
ebook 10,99 €

« Nous sommes tous des modérateurs de contenus »

Dans « Les choses que nous avons vues », la Néerlandaise Hanna Bervoets fait le portrait des médiateurs de contenus des réseaux sociaux. Glaçant.



ENTRETIEN JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Tous les jours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, des milliers de personnes scannent les images et les textes qui circulent sur le web. Ce sont les modérateurs de contenu. Ceux qui décident que telle image peut passer mais que tel texte doit être éradiqué. Selon des règles, évidemment propres à chaque réseau, propres à chaque pays, et qui sont aussi mouvantes. Kayleigh est une jeune femme qui fait ce boulot. Chez Hexa, mais ça pourrait être Facebook ou Instagram. Deux pauses de sept minutes par jour, traitement de 500 « tickets » par jour, un taux de précision visé de 97 %. Infernal.

C'est Kayleigh qui parle : « La photo de quelqu'un qui jette son chat par la fenêtre est toujours autorisée, une vidéo où des gens s'embrassent dans un lit est permise tant qu'on ne voit ni organes génitaux ni tétons de femme, les tétons d'homme sont autorisés en toutes circonstances. Un dessin réalisé à la main d'un pénis dans un vagin, on laisse, des représentations numériques de vulve, on supprime, un enfant dénudé, on laisse seulement quand l'image illustre un article d'actualités, sauf si c'est en rapport avec la Shoah ; les photos de mineurs nus victimes de la Shoah sont

C'est le premier roman de Hanna Bervoets traduit en français. Un autre suivra l'année prochaine.

© KLAAS HENDRICK SLUMP.

interdites. La photo d'un revolver est conforme aux directives, sauf si l'objet est proposé à la vente. On a le droit de souhaiter la mort d'un pédophile, pas d'un politique... »

Il y a de quoi perdre les pédales, non ? Kayleigh, Sigrid, Alice, Kyo, Robert sont confrontés tous les jours aux propos haineux et aux vidéos barbares. Hanna Bervoets suit leur évolution pas à pas, dans leurs traumatismes et leurs pertes de repères, dans leur confrontation entre la vie sur Hexa et la vraie vie. C'est Kayleigh qui est la narratrice de ce récit, et elle raconte son travail avec lucidité, froideur et désabusement. Hanna Bervoets dévoile l'envers incroyable d'un décor familial.

Comment vous êtes-vous intéressée aux modérateurs de contenus ?
En 2018, j'avais lu un article à propos d'un de ces modérateurs, un Néerlandais qui travaillait à Berlin. Il s'occupait du contenu aux Pays-Bas, et c'est un boulot très dur, parce que c'est un pays assez raciste. J'étais naïve alors, je n'avais jamais prêté attention au fait que des milliers et des milliers de personnes dans le monde travaillent à

conserver nos réseaux sociaux propres. Et je me demandais, et c'est le titre de mon roman et la question qu'on pose tout le temps à Kayleigh : mais que voient-ils ? C'est une approche assez sensationnaliste bien sûr, mais c'est bien le drame auquel les modérateurs de contenus sont confrontés. Mais dès que j'ai plongé dans cette thématique, d'autres questionnements me sont apparus. Comme la dynamique sociale : comment les gens construisent des communautés ? Et aussi une question qui est comme la ligne rouge de mes romans : qu'est-ce qui est normal, et qui le décide ? Ces modérateurs appliquent des règles, mais qui les fixe ? Elles sont décidées par les entreprises, qui se basent davantage sur le commercial que sur la morale. La communauté des modérateurs navigue entre différentes couches de réalité et de moralité. Comme nous d'ailleurs. Je crois que, dans un sens, nous sommes tous des modérateurs de contenus.

Vous avez dû faire d'importantes recherches ?

J'ai basé mon information sur les règles appliquées par Facebook en 2018 pour les pays occidentaux. Tout ce que j'écris est vrai, en ce qui concerne ces règles. Chaque plateforme a ses propres directives. Elles sont souvent très courtes : pas de porno, pas de propos haineux, pas de racisme. Mais c'est quoi le racisme ? C'est quoi un discours de haine ? Un groupe qui peut être permis un jour sur la plateforme pourrait être qualifié de terroriste le lendemain. Ça change tout le temps.

Peut-on conserver sa propre moralité en faisant ce job ?
Quand vous construisez des voitures, ça peut être dur le premier jour, vraiment dur. Après deux mois, vous ne pensez cependant plus à la voiture que vous faites, mais vous conservez vos propres idées sur ce qui vous paraît bien ou mal.

Vous montrez la schizophrénie de notre société qui veut, à la fois, regarder ces contenus terribles et en être éloignée.
On a toujours navigué entre ces deux attitudes. Simplement, les choses sont plus visibles aujourd'hui et nous obligent à réfléchir davantage. Mais nous nous habituons. Quand Trump a été élu, je me suis dit qu'il était devenu futile d'encre écrire de la fiction, et puis, pff, on s'est habitué. Quand la pandémie a surgi, c'était la catastrophe. Et puis on a vécu avec. On a toujours normalisé les situations sauf que maintenant ça vous arrive en pleine face et les extrêmes se touchent. Si vous allez sur Instagram, vous verrez quelqu'un prendre son lunch et puis des images horribles d'Ukraine, et c'est difficile de jongler avec ça. Au début, on se dit qu'on ne peut rien poster de drôle alors que la guerre est en Ukraine, et puis certains se sont dit qu'il fallait quand même poser des trucs un peu fun, et je crois qu'il n'y a rien là d'immoral. Je pense seulement que ce qui est normal s'est modifié en quelques jours.

Bio
Hanna Bervoets, 38 ans, est une écrivaine célèbre aux Pays-Bas. « Les choses que nous avons vues » est son huitième roman. Elle a aussi écrit des essais et des scénarios. Son thème principal est l'effet de l'utilisation des nouvelles technologies, qu'elle analyse souvent dans des romans qui tiennent de la science-fiction. *Ivanov*, un roman de 2016, sera traduit au printemps 2023 au Bruit du monde, cette intéressante nouvelle maison d'édition de Marseille. J.-C. V.

Chaque plateforme a ses propres directives. Elles sont souvent très courtes : pas de porno, pas de propos haineux, pas de racisme. Mais c'est quoi le racisme ? C'est quoi un discours de haine ? Un groupe qui peut être permis un jour sur la plateforme pourrait être qualifié de terroriste le lendemain. Ça change tout le temps

”